



Mémento éco-humaniste d'action sociétale

N°1

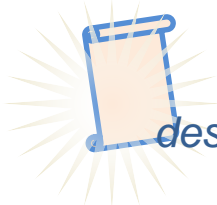


**Auto-protection de la
Maison humaine commune
et optimisation de son
développement.**

Un référentiel documentaire important de l'action éco-humaniste est sa Charte Fondamentale des Principes Sociétaux Protecteurs.

Avec cette Charte, l'éco-humanisme maintient la cohérence d'un grand projet correcteur sociétal, particulièrement sérieux et efficace, qui contribue à rétablir partout la priorité de l'intérêt général humain, la sécurité des personnes, et l'ordre public, selon la volonté populaire la plus légitime.

Divers éléments de compréhension et d'application pratique de cette Charte sont exposés de manière complémentaire dans ce memento.



CHARTRE FONDAMENTALE des Principes Sociétaux protecteurs

Préambule. *L'Humanité est l'ensemble intelligemment organisé de l'espèce humaine. Elle se détermine selon sa propre volonté et son intérêt général. Elle se renforce dans une communauté solidaire fédérant toutes ses forces, où aucune partie ne nuit à l'ensemble, et où chaque partie contribue au renforcement équilibré de l'ensemble. Les nécessités de sa protection dans son environnement et dans sa société, intégrées dans ses lois, obligent toutes les parties.*

Dans ces conditions, des principes universels fédérateurs fondent ses règles et ses modèles, et leur donnent un sens, en insistant particulièrement sur les valeurs intra-sociétales les plus utiles à sa cohésion, telles que le respect, la justice, le partage, la solidarité, l'auto-correction permanente. Ainsi :

- Le devoir de chaque Être humain est de contribuer en permanence à la survie et au bonheur de l'Humanité, et donc à l'optimisation de son développement, notamment par son organisation, son information, et sa résilience, impliquant de :
 - Protéger au maximum et en priorité l'Humanité, unie dans sa diversité, dont chaque membre est égal aux autres en droits et en devoirs, et libre de ses croyances personnelles, dont l'expression ne doit pas cependant être contraire à l'intérêt général ni pervertir le développement humains (*).
 - Connaître le mieux possible les Êtres, les choses, et les forces de tout l'environnement, s'y adapter en permanence ; libérer et éduquer la pensée humaine pour gérer au mieux l'apparence et l'incertitude ; empêcher, corriger, et sanctionner toute corruption de l'information.
 - Bien gérer l'environnement dans lequel et par lequel l'Humanité se développe, ne pas y épuiser ou détruire, sauf nécessité majeure d'intérêt général, les ressources et les biotopes.
 - Respecter et faire respecter partout, localement et globalement, les limites de développement permettant les meilleures interactions sociéto-environnementales possibles, sans excès démographique ou technologique ; optimiser la santé et la sécurité dans toute structure humaine.
 - Favoriser l'amélioration, la défense, et la transmission du patrimoine de l'Humanité au profit des générations actuelles et futures ; développer avec prudence et détermination le savoir et l'outil.

● Faire en sorte que tout ce qui, comme agent naturel ou artificiel, humain ou non-humain, met en danger l'Humanité, soit empêché, ou à défaut détruit, par tous les moyens possibles, et empêcher que l'Être ou l'ensemble humain soit soumis à quoi que ce soit causant son asservissement, ou faussant son évolution la plus bénéfique ; protéger l'intégrité naturelle humaine.

● Vivre libre, solidaire, et responsable, parmi d'autres Êtres humains libres, solidaires, et responsables, y échanger autant de sympathie et d'entraide que possible ; se structurer et aider les enfants à se structurer pour vivre le mieux possible dans la société humaine ; donner toujours le meilleur exemple ; optimiser la qualité de l'éducation et de l'information de tous.

● Mériter d'être respecté, et respecter réciproquement autrui ; disposer du droit à l'erreur contre le devoir de se corriger, de réparer, et de mériter la confiance ; tout faire pour qu'aucune personne non nocive et non fautive, ou réhabilitée, n'éprouve de mal de vivre dans la société humaine.



● Partager équitablement les ressources publiques et d'utilité collective entre tous les Êtres et groupes humains fédérés ; organiser entre tous la meilleure coopération ; empêcher et sanctionner de la manière la plus forte et la plus dissuasive la prédation et la perversion anti-humaines, l'abus de partage, et l'aliénation par obligation ou dette abusive ; subordonner l'avoir à l'être.

● Contribuer au mieux aux ressources publiques ; empêcher et punir tout accaparement, tromperie, abus, perversion, de l'autorité et des moyens publics, ainsi que toute disposition privée excessive, abusive, et/ou illégale de richesse.

● S'organiser et organiser la société humaine en préservant prioritairement l'intérêt général ; ne supporter ni ne faire supporter aucune autorité, pouvoir, contrainte, comportement, y contrevenant ; combattre au maximum l'agression et la menace illégitimes, en mobilisant toutes capacités adéquates de défense de soi-même et de la collectivité ; interdire toute organisation coercitive d'intérêt privé.

● Empêcher toute organisation de pouvoirs non modifiable en temps utile par réaction citoyenne majoritaire directe, et toute force armée contraire à l'intérêt général humain ; pourvoir la gouvernance publique par tirage au sort de volontaires capacifiés ; contribuer à la conception et à l'application des lois tant qu'elles ne vont ni contre l'intérêt général humain ni contre les droits et devoirs fondamentaux rattachés ; gouverner par l'arbitral plutôt que par l'arbitraire.

(*) La liberté de conscience et de croyance personnelle doit être garantie, mais cependant pas contre l'intérêt général supérieur de la société humaine, ce qui implique notamment que tout modèle comportemental, religion, dogme, qui hors des cas de réaction légitime en défense de l'Humanité et de ses droits fondamentaux, a pour conséquence la violence entre Êtres humains, leur mise en danger, ou le conflit social, par ses principes ou sa pratique, soit strictement interdit et rendu non-transmissible.

L'autoprotection naturelle de l'Humanité mise en pratique.

Exceptionnellement, et sans pour autant qu'il y ait contradiction entre son intérêt général et son éthique structurante, l'Humanité doit pouvoir éliminer ses parties et ses fonctions délétères pour préserver la partie saine de son entité globale. La préservation de son unité la plus cohérente et la plus saine possible, enrichie par une diversité bien équilibrée, est une nécessité de survie.

Dans ces conditions, d'un côté, tout Être ou groupe humain qui, sans raison légitime et non contraire à l'intérêt général de l'Humanité, a un comportement générateur de violence, d'affrontements, de destructions, de prédation, sous l'influence de théorie, dogme, croyance, religion, lucre, ou autre raison, doit être mis hors d'état de nuire par tous moyens proportionnels à sa dangerosité. C'est un devoir sociétal indispensable et fondamental.

Et d'un autre côté, toute communauté n'agissant pas contre l'intérêt général de l'Humanité a droit, par tous moyens sans autre limite que la préservation globale de l'espèce humaine, de protéger son identité ethnoculturelle, sa résilience, et ses ressources, ainsi que le territoire sur lequel elle est installée dans des frontières justifiées devant la communauté mondiale la plus large légitimement constituée.



Elle peut alors protéger sa société et son territoire contre toute agression ou abus, provoquant une situation conflictuelle ou pénalisante dans sa population autochtone, et/ou non supportable par les ressources sociétales et environnementales disponibles. Sauf en cas de solidarité mondiale après une catastrophe majeure, les impacts sociétaux acceptables par une telle communauté moderne ne peuvent résulter que de sa volonté légitime, et des droits et devoirs fondamentaux humains, dans la limite des ressources partageables.

Les responsables de situations et d'évènements contrevenant à ces exigences protectrices légitimes doivent être sanctionnés en raison des conséquences, potentielles ou avérées, de leurs actes.

En outre, l'auto-protection de l'Humanité a un sens et une nécessité particuliers en ce qui concerne le multiculturalisme et le totalitarisme.

En effet, la culture humaine globale prospère par la circulation et la combinaison d'apports diversifiés, qui doivent pouvoir être librement appréciés, d'autant mieux dans une bonne coexistence interculturelle qui, étant naturellement sensible et fragile, doit être équilibrée et arbitrée en conséquence. Car un multiculturalisme conflictuel ou mal arbitré est une tare évolutive. Seule une culture syncrétique bien arbitrée, dosée, et corrigée, dans l'intérêt général humain, peut être profitable à l'ensemble humain.

L'arbitrage et la correction ne doivent donc pas être pervertis. Or, un ennemi dangereux d'un multiculturalisme mondial bien arbitré est le totalitarisme suprémaciste qui tend à imposer des règles illégitimes prétendument supérieures. Si une organisation de cette sorte contamine tout ou partie d'une communauté humaine, pour y imposer son idéologie et ses intérêts, une maladie sociétale s'ensuit et la communauté finit mal tôt ou tard.

Il ne faut jamais oublier à quel point une organisation totalitaire peut manipuler l'esprit de ses adeptes et de ses victimes pour en faire des instruments de son pouvoir illégitime. Elle abuse notamment du fait que le cerveau humain fonctionne comme une mémoire programmée, dans laquelle une partie génétique et instinctive n'est pas culturellement reprogrammable, mais où une autre partie, plus ou moins consciente, l'est.

C'est cette partie que la culture humaine utilise pour progresser, en corrigeant des tendances primitives égoïstes, prédatrices, violentes, encore sous-jacentes dans nos comportements. Mais c'est aussi cette partie qu'une organisation suprémaciste totalitaire peut corrompre par des formes pernicieuses de programmation, empêchant une reprogrammation correctrice opportune.

Or, un défaut de correction socio-culturelle opportune est un fléau de notre évolution. Au point que dans certains cas, on n'a plus d'autre choix que de réagir par contre-violence légitime.

Car des Êtres humains mal programmés culturellement et non guérissables en temps utile, pouvant causer une violence et des dégâts très graves, ils doivent pouvoir être corrigés, ou sinon mis hors d'état de nuire par autodéfense légitime, aussi courageusement et efficacement que nécessaire.



Le mahatma Indien Gandhi, apôtre réputé de la non-violence, précisait malgré tout que "lorsqu'il n'y a de choix qu'entre lâcheté et violence, je conseille la violence".

Miser sur notre force intérieure commune.

Chaque Être humain naît de la matrice biologique naturelle de son espèce, à travers la rencontre particulière de ses parents. Mais ensuite, sa matérialité originelle peut être transcendée, d'autant mieux que son lien parental direct peut être renforcé par un autre lien, supra-parental, créé lorsque son esprit comprend que l'Humanité est une supra-famille commune à tous les Êtres humains, qui peut agir de manière protectrice et constructive, pour le bonheur de tous, si elle est bien organisée, et non-empêchée.



Chaque Être humain peut alors, en retour, aimer et protéger cette Humanité, avec empathie, comme il le fait pour tout autre être cher, dont il dépend et qui dépend de lui.

Avec ou sans transcendance ressentie, il peut aussi à juste raison s'extasier sur certains aspects de la grande dynamique universelle, où la puissance évolutive exceptionnelle de son espèce est un phénomène remarquable, qui doit être renforcé pour rien de moins que sa survie.

Cette relation supra-familiale, élargie et liée aux nécessités de notre évolution spécifique, est une base forte de l'éco-humanisme, dont elle alimente la spiritualité dynamique, pour aller à la rencontre d'un "au-delà" et d'un avenir dont le caractère d'éternité est déjà assumé, à sa manière, par l'auto-perpétuation collective de plus en plus intelligemment proactive de notre espèce-famille.

Proactive, dans la mesure où l'exploration des mystères de notre environnement universel peut se faire par une Humanité lucide, et capable d'être assez aimée par tous ses enfants pour en tirer de quoi surmonter volontairement les aléas de son destin, avec la force organisée incommensurable d'une grande famille solidaire dans laquelle chaque

enfant, heureux et fier d'y vivre, est prêt à protéger ce, et ceux, qu'il aime, et à contribuer à l'amélioration de ce qui les fait tous vivre.

C'est une telle société, et le grand projet de civilisation qui y conduit, que persiste courageusement à promouvoir l'éco-humanisme, dans un mouvement naturel plusieurs fois millénaire que rien n'a encore pu arrêter, où sa dynamique spirituelle particulière, renforcée et améliorée en permanence, se confirme comme la plus capable de soutenir le développement et la survie de la Maison humaine, dans un environnement universel où nulle autre force ou entité ne fera mieux pour elle que ses propres enfants bien éduqués.

*Devenons fiers de
notre grande famille
humaine !*



Nb : Dans la terminologie éco-humaniste, on fait une distinction entre les concepts d'espèce humaine, d'Humanité, et de Maison humaine.

L'espèce humaine est notre souche biologique naturelle commune.

L'Humanité représente l'espèce humaine intelligemment (et donc culturellement) organisée "sui generis", c'est à dire à la fois le fait humain et le supra-organisme collectif humain, dans leur consistance propre et conscientisée.

La Maison humaine est un concept encore plus étendu, qui associe au concept d'espèce-famille humaine tout ce qui est connexe et symbiotique à son développement proactif dans son environnement. C'est l'ensemble le plus large possible du bio-système humain composite.

Dans un cas comme dans l'autre, l'ensemble représente plus que la simple somme de ses constituants, dans la mesure notamment où chaque constituant produit pour la supra-entité davantage que ce qui lui est personnellement suffisant, grâce à des interactions réciproquement profitables.

L'auto-cohésion nécessite l'auto-correction.

Le totalitarisme suprémaciste, forme de domination illégitime imposée à l'ensemble sociétal humain, s'oppose à la conception éco-humaniste d'une structuration endogène auto-équilibrée et auto-correctrice. En effet, la qualité motrice et la résilience d'une collectivité humaine moderne dépendent particulièrement de la synergie de 3 forces : sa réactivité, sa motivation, et sa cohésion. Si l'une ou l'autre de ces forces diminue, et/ou si leur synergie se détériore, la puissance et la résistance de l'ensemble s'affaiblissent, jusqu'à risquer l'existence même de la collectivité concernée.

Pour éviter cela, au fil du temps, la cohésion évolutive humaine civilisée s'est renforcée, d'une part par une organisation sociétale intégrant des structures collectives bien reliées par des liens sociaux, et d'autre part, par une programmation culturelle ad-hoc, exploitant des connaissances constructives, reliées par des valeurs d'intérêt général, le tout produisant un comportement collectif proactif, adapté aux nécessités du développement et de la survie de la grande Maison humaine commune. A l'inverse, l'expérience apprend que l'empêchement de l'auto-correction opportune d'une société humaine y créée, accumule, et amplifie, des tensions très dangereuses.

Or, des prédateurs et des abuseurs ont malheureusement calculé que, provoqué et employé à dessein, un tel empêchement pouvait leur servir d'outil de sape et de déstructuration, pour dominer et piller des collectivités affaiblies. En effet, un mondialisme déstructurant et démotivant, impulsé par une ploutocratie dominante au 20^{ème} siècle, a crapuleusement produit une néo-tribalisation sociétale de grande ampleur, et un affaiblissement socio-culturel, favorisant une conflictualité artificielle et un pillage généralisé, ce à quoi s'oppose la vocation structurante et légitimiste de l'éco-humanisme.

En effet, l'éco-humanisme démontre que l'intérêt général humain est de valoriser et de protéger les structures et les traditions qui favorisent une cohésion sociétale croissante, bien arbitrée, et profitable à toute la Maison humaine. Les éco-humanistes rappellent en outre que le fait de tromper sciemment l'intérêt général légitime humain n'est excusable par aucun prétexte, même de prétendue force majeure, et que tout fautif doit en répondre sans pouvoir opposer de circonstances atténuantes, notamment de méconnaissance ou de menace tierce. Le crime anti-sociétal doit toujours être sanctionné de manière forte, exemplaire, et dissuasive.

Voyons maintenant quelques questions pratiques (REPONSES A DES QUESTIONS FREQUEMMENT POSEES)

Y-a-t'il une activité militante éco-humaniste organisée ?

Oui. En réaction à la désastreuse crise sociétale actuelle, certains volontaires éco-humanistes développent une stratégie militante, et des tactiques de circonstance, pour contribuer à la défense de la légitimité sociétale contre les forces déstructurantes qui l'agressent, et pour contribuer à la meilleure restructuration sociétale possible.

L'un des objectifs prioritaires de ces volontaires est la construction et la défense d'une vraie démocratie directe, avec sortition et référendums d'initiative populaire, partout où ils le peuvent. Les plus engagés peuvent agir temporairement, et par prudence, dans des groupes et dans des structures associatives informels.

Les principes éco-humanistes ne s'y opposent pas ?

Non, au contraire. La résistance à l'autorité illégitime, et l'opposition courageuse à la prédation et à l'abus, en font explicitement partie. Rappelons que l'essentiel de l'éco-humanisme est clairement formalisé dans sa Charte Fondamentale des Principes Sociétaux. Tout le monde peut en prendre connaissance et vérifier l'adéquation des comportements des volontaires éco-humanistes avec ces principes, protecteurs de l'être humain autant que de la société humaine.

Quels objectifs et revendications politiques typiques poursuivent-ils (par exemple) ?

- Une reconstruction des relations inter-humaines selon des principes de justice, respect, partage, et solidarité, avec un remplacement de la concurrence sauvage par une coopération et par une mutualisation équitables, et en garantissant à chaque citoyen des moyens de vivre dignement et en sécurité.
- Une protection réactive de la souveraineté populaire légitime, avec empêchement d'une quelconque influence oligarchique dans les choix sociétaux, empêchement de l'accaparement de la vie publique et politique, sanction de la désinformation et de la manipulation de l'expression citoyenne légitime, éradication de toute violence crapuleuse.
- Une compensation de la diminution de la ressource-travail des personnes par de nouvelles formes utiles d'activité humaine et par un revenu basique universel. (etc)

Est-ce que la dispersion des forces anti-SPI (système plouto-impérialiste) gêne l'action EH ?

Non. Il semble y avoir une floraison de nouveaux groupes et réseaux anti-système, certains plus ou moins éphémères, et qui utilisent une formulation et une identité qui les distinguent des autres. Mais sa pluralité protège l'ensemble. Pour sa part, dynamiquement inscrit dans un héritage multi-culturel cohérent, l'éco-humanisme est un courant structurant sans frontières, qui siècle après siècle a su traiter l'essentiel avant l'accessoire. Le simple fait d'adhérer à ses Chartes principielles suffit désormais à rejoindre sa communauté active moderne.

Certains nouveaux groupes finissent donc par se rapprocher, puis par se rattacher, à un tel support d'intérêt général, où ils trouvent la cohérence et la perspective historiques dont ils ont besoin pour valoriser leurs propres apports, sans pour autant perdre leurs particularités et la richesse de leur diversité.

Savoir bien réagir pour survivre et se développer au mieux.

De sa naissance jusqu'à sa mort, le corps-organisme humain est en lutte constante pour sa survie. Jamais en repos, même lorsqu'il dort, il doit maintenir son équilibre interne, lutter contre les agents externes nocifs, produire assez d'énergie pour compenser l'entropie naturelle, etc.

Il en va de même pour l'ensemble humain socialisé. Car dans notre environnement universel connu, tout évolue en restant soumis à l'aléa et à l'accident, et le danger de destruction est partout. L'apparence de quiétude et d'abondance d'une époque, même si cela se compte en siècles ou en millénaires, peut donc être trompeuse et démobilisatrice.

C'est pourquoi la société humaine doit toujours maintenir au plus haut niveau sa capacité de protection, interne et externe, avec ses qualités de résilience et d'autosuffisance, impliquant une mentalité, une organisation, et des technologies adéquates, qu'il faut toujours entretenir et perfectionner. La force potentiellement mobilisable pour cela doit cependant être éduquée et contenue, pour ne servir que dans l'intérêt général, ce qui implique d'empêcher dans la société humaine toute prédation, concurrence sauvage, conflictualité, contraires à sa qualité d'ensemble.

Et cette nécessité nous porte à réagir désormais pour corriger une grave pathologie anti-sociétale : l'impérialisme ploutocratique.

L'impérialisme ploutocratique, un danger pour l'ensemble humain.

Nous utilisons une terminologie d'empire et d'impérialisme dans la mesure où, historiquement, un empire peut être défini comme une structure de gouvernance coercitive à tendance expansionniste, qui regroupe sous son autorité supérieure tous les territoires et les populations qu'elle est capable de conquérir et de gérer, au profit et sous contrôle d'une oligarchie et/ou d'une idéologie dirigeante.

En l'occurrence, nous sommes confrontés depuis plusieurs générations à l'activité d'une caste ploutocratique prédatrice à ambition impérialiste (une riche bourgeoisie privée, d'abord d'origine occidentale, et notamment anglo-saxonne, puis mondialisée) qui tente d'étendre et d'imposer partout son influence et sa gouvernance occulte, contre l'intérêt général et légitime de l'Humanité.

Cette caste prédatrice privée a créé un outil de captation crapuleuse de richesses, le système pluto-impérialiste (SPI), appelé aussi système ploutocratique mondialiste, ou système impérialiste libéral.

Et le mondialisme déstructurant généré par ce système a produit une sape et une néo-tribalisation sociétales de grande ampleur, à laquelle s'oppose naturellement la vocation structurante de l'éco-humanisme, prônant notamment un fédéralisme bien imbriqué résultant d'une démocratie directe. Empêcher ce système pluto-impérialiste privé est une nécessité impérative de protection de l'ensemble humain légitime, et donc un devoir éthique et civique.

Même si la capacité de nuisance de ce système, notamment par tromperies et violences généralisées, oblige les forces correctrices civiques légitimes à agir d'abord de manière très prudente, tôt ou tard il faudra combattre.

Le recours au combat, voie ultime de protection de la société humaine.

Ce recours au combat procède d'une règle simple : tout ce qui favorise le meilleur développement humain doit être aidé, et tout ce qui nuit à la cohésion de l'ensemble humain doit être combattu. Les éco-humanistes veillent activement et courageusement à l'application de cette règle essentielle. Ils savent qu'il faut tout faire pour éviter le conflit et la violence dans la communauté humaine, mais ils savent aussi que quand le combat est inévitable et légitime, il faut tout faire pour vaincre, par tous les moyens.

Dans la mesure où il a une vocation essentiellement protectrice et défensive, le combat n'est pas une fin en soi, c'est un moindre mal pour résoudre une situation de danger lorsqu'aucun meilleur moyen ne peut être appliqué. Mais lorsqu'il est déclenché, il ne doit avoir qu'un but : vaincre, en mobilisant toutes les forces possibles, jusqu'à l'annihilation du danger auquel il répond.

Malheureusement, nous en sommes arrivés à une telle situation au début du 21ème siècle.

Les éco-humanistes s'y sont adaptés préventivement et progressivement, en développant et en sécurisant leurs activités pratiques d'intérêt général, et plus largement, en contribuant à préparer et à ouvrir la voie de l'inévitable prochaine auto-correction légitime de la Maison humaine commune.

Ils ne sont pas seuls. De manière pragmatique, présentant un inévitable choc sociétal, beaucoup de citoyens résistants se renforcent en sachant qu'en situation conflictuelle, des stratèges militaires, politiques, révolutionnaires, jusqu'à des simples particuliers révoltés, utilisent intuitivement une même trame classique de confrontation, avec des prescriptions telles que

- avoir une bonne information sur leurs adversaires ;
- garder secrets leurs plans d'action, en donner si nécessaire de fausses apparences ;
- réunir discrètement des moyens d'organisation et d'action efficaces ;
- créer des liens (alliances et synergies) pragmatiques et opportuns ;
- exploiter les faiblesses adverses, tromper, saper, opposer, les forces adverses ;
- préserver stratégiquement des forces et des réserves fiables ;
- utiliser au mieux l'effet de surprise, être aussi mobile et réactif que possible ;
- rechercher le meilleur ratio coût/résultat de chaque action. (etc)

La communauté résistante naturelle utilise elle aussi ces recettes historiques, à plus forte raison en pleine légitimité, alors que ses adversaires en usent et en abusent contre l'intérêt général humain. Enfin, beaucoup de citoyens-résistants savent que leur victoire devra être parachevée par une vaccination sociétale régulant durablement la conflictualité et la prédation inter-humaines, après correction de l'épisode chaotique et violent causé par les forces systémiques destructurantes.

Le "bien-vivre-ensemble" : une délicate alchimie sociale.

Peut-on être éco-humaniste en portant et en exprimant aussi ses propres acquis ethno-culturels particuliers ? Oui, dans la mesure où ils ne s'opposent pas à l'intérêt général de l'ensemble humain, ni aux droits ethno-culturels légitimes tiers. Ce qui est heureusement le cas le plus général, tant que des psycho-sociopathes ou des prédateurs ne pervertissent pas le bon fonctionnement sociétal.

Rappelons qu'un objectif éco-humaniste majeur est la construction du meilleur vivre-ensemble possible, jusqu'au niveau mondial. En accord avec ses Principes Sociétaux Protecteurs, cela implique une éducation culturelle d'intérêt commun, insistant sur le civisme et le respect mutuel, mise en œuvre dans une organisation politique équilibrée (autant que possible en démocratie directe), et par une structuration civilisationnelle globalement fédérative et arbitrale.

Toutefois, ce cadre principal ne suffit pas à lui seul. Il faut aussi une dynamique incitative. Ne peuvent bien vivre ensemble que des personnes et des peuples qui ont réciproquement envie de bien vivre ensemble, et qui en comprennent l'intérêt. Que ce soit par calcul ou par attirance naturelle, ou par mélange des deux, c'est une condition nécessaire. Ce qui implique que la volonté citoyenne légitime crée et maintienne un environnement socio-politique de cohésion, incluant une éducation et une régulation de ce "bien-vivre-ensemble".

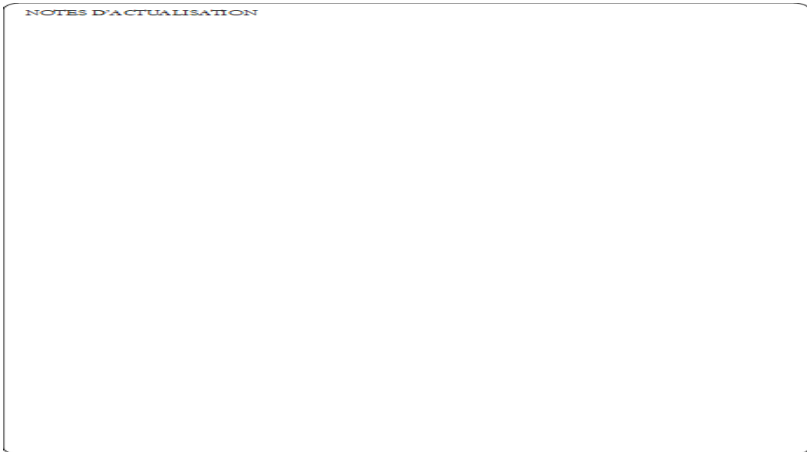
En incitant à structurer partout dans ce sens l'éducation de la mentalité collective, l'éco-humanisme peut notamment valoriser et protéger la plupart des traditions régionales et nationales, tout en contribuant à une correction sociétale globale profitable à tout le genre humain.

Et ceci parce que la cohésion ethno-culturelle d'une collectivité humaine résulte d'équilibres subtils, et d'un consensus entretenu. Autrement dit, une collectivité humaine existante peut recevoir des apports allogènes, mais en petites quantités et progressivement, sous réserve qu'ils ne soient pas incompatibles ou conflictuels avec la culture réceptrice. Sinon, cela peut être considéré comme une agression, voire comme une invasion, avec toutes les conséquences possibles d'une confrontation où les uns deviennent les ennemis des autres et sont traités comme tels.

Au 21^{ème} siècle, la correction de la déstabilisation migratoire provoquée par les lobbies plouto-impérialistes implique notamment que dans tout territoire où entre une communauté distincte de la (ou des) communauté(s) déjà légitimement installée(s) et majoritaire(s), les usages et les coutumes des nouveaux entrants ne doivent jamais être appliqués de manière conflictuelle envers les autochtones. Les conséquences potentielles en sont suffisamment graves pour que les abus et les conflits résultants soient fermement arbitrés et sanctionnés, dans le respect prioritaire des droits et de l'identité autochtones, ce qui conditionne la réciprocité du respect des droits et de l'identité des entrants.

Il est clair qu'au-delà de sa langue et de ses coutumes, ce qui construit un peuple est le fait pour ses parties d'avoir surmonté ensemble des épreuves communes, de partager des ressources et des valeurs communes, et de continuer à faire vivre ensemble son histoire, sa culture, et son destin. Ce qui nécessite de réussir à communier dans un même intérêt commun supérieur, et rien ne doit empêcher cela.

Le seul communautarisme admissible est donc celui qui peut exprimer ses qualités propres tout en étant équitablement inséré dans l'ensemble humain supérieur, et en aucun cas celui qui ne peut pas exprimer ses qualités propres sans s'opposer illégitimement à d'autres communautés et/ou à l'ensemble humain supérieur, la légitimité s'appréciant là selon l'intérêt général humain le plus large.



En ce qui concerne la thématique d'une vaccination sociétale efficace, compatible avec l'esprit éco-humaniste, ses spécificités sont exposées dans le [Mémento EH d'action sociétale n°2](#) (qui traite plus particulièrement du volontariat SY).



COHESION - PROGRES - RESILIENCE

sont des qualités indispensables de toute organisation sociétale humaine

SOLIDARITE - EGALITE - JUSTICE

sont des qualités indispensables dans toute organisation sociale humaine

DIGNITE - COURAGE - AMELIORATION

sont des qualités indispensables de tout(e) éco-humaniste